HISTOIRE

Montagnette détachée du LUBERON, la Colline Saint-Jacques offre un panorama multidirectionnel sur la chaine des Alpilles, la vallée de la Durance, la plaine d'Apt et, plus loin, sur les monts du Vaucluse et le Mont Ventoux, paysages coupés par des haies de cyprès, abritant les cultures de la violence du Mistral, vent du Nord qui balaie la vallée du Rhône, et éclate en bouquet dès les prémices du delta.

Préhistoire et Antiquité

Le territoire de la commune a livré des indices d'occupation datant de la Préhistoire. Cavaillon doit son nom aux Cavares, une fédération de peuples gaulois qui habite la colline Saint-Jacques dans l'Antiquité. Des carrières situées au nord de celle-ci ont révélé des puits, des silos et des fosses sépulcrales. Leur creusement et leur comblement s'est étalé sur une période allant du Ve siècle av. J.-C. au IIe siècle de notre ère.

Les fosses-silos ont permis d'exhumer des pépins de raisins et des rafles contenus dans des débris de vases ainsi que des «gâteaux» de marc contenant des pépins de raisin et de figue. L'ensemble avait été préservé par une lente minéralisation. Ces reliquats de vinification, datés de la seconde moitié du Ier siècle av. J.-C., sont exposés au musée archéologique de la ville.

Durant la période romaine, la cité se nomme Cabellio ou Pagus Cavellicus. Elle constitue une ville étape sur la voie Domitienne et se développe fortement. Érigée en colonie latine, elle se pare de monuments. De cette époque, seul l'arc antique aujourd'hui situé sur la place du Clos nous est parvenu. En juillet 2010, en déracinant un acacia, un habitant de Cavaillon a également trouvé dans son jardin 304 deniers d'argent datant du Ier et du IIe siècles enterrés au pied d'une colonne du jardin d'un temple probablement dédié à Mithra au moment où Didius Julianus et Septime Sévère se disputent l'empire.

Cavaillon devient un siège épiscopal dès le IVe siècle. Elle fait ensuite partie du royaume d'Arles et du marquisat de Provence.

Patrimoine antique

Riche en vestiges archéologiques, la ville a livré l'entrée des anciens thermes romains dont on peut admirer les arcs d'inter-

section (du Ier siècle, déplacés au XIXe et remontés sur la place du Clos). Ces arcs sont aujourd'hui connus et classés sous le nom d'**arc antique** de Cavaillon.

Moyen Âge

Au Moyen Âge, la seigneurie de Cavaillon fut partagée entre l'évêque et les vicomtes de Cavaillon puis le Saint-Siège (territoire du Comtat Venaissin). Au XIIe siècle, Raymond VI de Toulouse étant marquis de Provence, Cavaillon se trouva impliqué dans la croisade des Albigeois. Le nom de Cavallo est cité au XIIIe siècle. La ville fut entourée de remparts, dont seule subsiste aujourd'hui la Porte d'Avignon, reconstruite au XVIIIe siècle et un bout de mur sur le Cours Carnot devenu une clôture de propriété.

Le 11 mai 1331, Guillaume de Cabannes, damoiseau de Cavaillon, vend à la Cour en son nom et en celui des autres propriétaires, les droits qu'ils possèdent sur le péage d'Orgon, sur la Durance. Alfant Romei, noble, originaire de Cavaillon, viguier de Tarascon (1326) et d'Aix (1327), appartenait à une importante famille cavaillonnaise ; fils d'Alphant Romei, il vendit à la cour, tout comme Guillaume de Cabannes, sa part du péage d'Orgon à raison de neuf florins par jour de possession.

Patrimoine médiéval et baroque

La cathédrale Notre-Dame et Saint-Véran.

Parmi les édifices remarquables, il faut mentionner l'ancienne cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Véran, place Voltaire, du XIe siècle, et ses orgues, ensemble des 2 tribunes d'orgue, 2 buffets d'orgue et partie instrumentale de l'orgue. Le bâtiment semble très sobre à l'extérieur du fait des remaniements successifs mais très riche à l'intérieur. Un très riche mobilier baroque classé orne les murs de l'édifice : tableaux de Nicolas Mignard et Pierre Mignard, retables recouverts de feuille d'or de Barthélémy Grangier, sculptures de Jean-Ange Maucord, fresques reproduisant les décors médiévaux. C'est un site exceptionnel en cours de restauration pour la stabilisation de l'édifice et la redécouverte des décors se trouvant derrière les retables.

La **chapelle Saint-Jacques** remplacerait selon la tradition un temple dédié à Jupiter ; la citerne située dans l'angle nord-ouest de la quatrième travée serait la piscine. Sa construction a connu plusieurs étapes. L'édifce primitif, de la fn du XIIe siècle, est constitué par les deux dernières travées et l'abside. En 1300, le chapitre de Cavaillon installe un ermite à Saint-Jacques. Le clocher est rajouté en 1377. En 1527 et 1528, le conseil délibère sur l'avis du père Augustin, ermite, sur les réparations à effectuer à la chapelle et à l'ermitage. Nous ne savons pas en quoi consistait alors la maison de l'ermitage car c'est en faveur de **César de Bus**, futur fondateur de la congrégation des Prêtres de la doctrine chrétienne qu'auraient été réalisés en 1580 la cellule orientale,

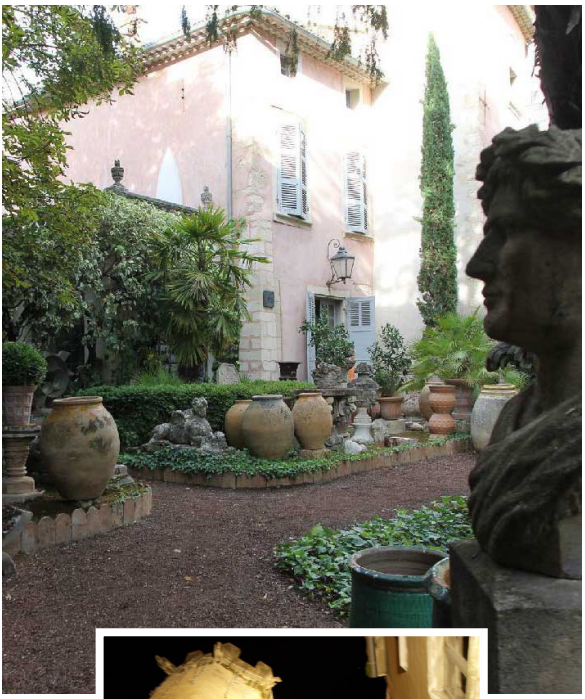
puis en 1585 les deux travées occidentales et le porche pour accueillir les pèlerins venus écouter les prêches les dimanches de Carême. César de Bus se retira comme ermite à Saint-Jacques de 1586 à 1592. L'abside, le clocher et l'ermitage sont parfaitement visibles sur une vue de Cavaillon de 1597. Il y eut un ermite à Saint-Jacques jusqu'en 1804. L'ensemble a été restauré par la famille Jouve au début du siècle. La menuiserie de la porte d'accès au sud porte la date 1803. L'état actuel est le fruit d'une restauration toute récente de 1992.

Voir le travail d'André Dumoulin

Les puits et fosses de la colline Saint-Jacques à Cavaillon.
https://www.persee.fr/doc/galia_0016-4119_1965_num_23_1_2219

D'autres chapelles sont visibles comme la chapelle Saint-Benoît de Cavaillon appelée aussi chapelle du Grand Couvent, qui fut depuis la Révolution jusqu'à 1997 la Bibliothèque municipale et actuellement un lieu d'exposition.

Le bâtiment abritant le musée archéologique date de 1755. Il s'agit en fait de la chapelle de l'Hôpital et de son corps d'entrée qui ont subi une canonnade lors de l'invasion de Cavaillon par les révolutionnaires français en janvier 1791. En témoigne un éclat de canon sur sa façade. Menacée de destruction au début du XX^{e} siècle, la chapelle a été racheté par la famille Jouve, une famille Cavaillonnaise très fortunée et engagée en faveur du patrimoine et de la conservation des monuments de la ville. L'édifice a été transformé en musée archéologique.



La synagogue de Cavaillon, rue Hebraïque, ainsi que son Mikvé, fut construite au XV^{e}, puis reconstruite XVIII^{e} siècle. C'est la deuxième synagogue la plus ancienne de France après la synagogue de Carpentras qui elle date du XIV^{e} siècle. La synagogue de Cavaillon ne peut se dissocier de sa carrière, c'est-à-dire une rue dans laquelle se massait des juifs qui ne pouvait vivre ailleurs en raison des autorités comtadines qui toléraient les juifs dans le Comtat Venaissin, mais qui ne souhaitaient pas un mélange avec la population. La carrière de Cavaillon est le seul quartier juif à subsister, les autres quartier juif du Comtat (L'Isle-sur-la-Sorgue, Carpentras, Pernes-les-Fontaines) et d'Avignon, ont tous été détruits entre le XIX^{e} et le XX^{e} siècle.

L'Hôtel d'Agar est un hôtel particulier des XII^{e}, XV^{e} et XVIII^{e} siècle, inscrit Monument Historique depuis 2011.
Il rassemble une collection historique muséale privée.
L'Hôtel d'Agar est ouvert au public lors d'expositions temporaires, en hiver et en été.

« Au cœur de Cavaillon, l'**hôtel d'Agar** est bâti, comme la cathédrale Saint-Véran toute proche, sur les ruines de la ville romaine qui s'était développée au bas de la colline Saint Jacques. Les premiers éléments de ce qui sera l'hôtel d'Agar datent du XII^{e} siècle. Tel qu'il apparaît aujourd'hui, l'hôtel d'Agar comprend nombre d'éléments remarquables : tour gothique octogonale avec

son escalier à vis et ses gargouilles, salles seizième et dix-septième ornées de plafonds peints – peut-être à l'occasion de la visite de François Ier dans la ville en 1537 – et de cheminées à décors de gypses, petite façade Louis XIV donnant sur la place Cabassole. En outre, l'hôtel dispose d'un merveilleux jardin, riche de multiples trésors, l'un des rares intra muros de Cavaillon. Et l'un des plus anciens puisqu'on relève des traces de jardin depuis au moins deux millénaires. Les archéologues sont donc à la fête : restes d'un temple hellénistique avec ses enduits peints, d'un temple de Mithra et, surtout, le fameux « trésor de Cavaillon », plus de 300 deniers d'argent en parfait état. Ce trésor a été découvert en 2010 et constitue le plus important découvert dans le Vaucluse. »

À l'extérieur de la ville, le **pont aqueduc de la Canaù** témoigne des nombreux aménagements réalisés au cours de siècles pour favoriser l'irrigation des terres arables et permettre le développement de l'agriculture.
Ce pont-aqueduc fait partie d'un ouvrage plus vaste, le canal Saint-Julien, creusé au XII^{e} siècle.

Renaissance

La synagogue de Cavaillon sise rue Hébraïque.

Les dominicains s'établissent à Cavaillon en 1526 à l'initiative du baron de Céreste, Gaucher de Brancas, qui leur donna une maison près la porte Saint-Michel, dans le contexte de la lutte contre les Vaudois (minorité religieuse dont la présence constitue un berceau du protestantisme dans la région et en France).

En 1562, la ville est prise et pillée par le baron des Adrets et ses milices protestantes. La **cathédrale Notre-Dame-et-Saint-Véran** subit alors de lourds dommages.

Avant la Révolution française et l'annexion des États du pape (Avignon et Comtat Venaissin) par la France, Cavaillon était l'une des quatre villes, avec Avignon, Carpentras et L'Isle-sur-la-Sorgue, où existait une « carrière », un quartier réservé aux Juifs du pape, fermé durant la nuit.

Période moderne

Le 12 août 1793 fut créé le département de Vaucluse, constitué des districts d'Avignon et de Carpentras, mais aussi de ceux d'Apt et d'Orange, qui appartenaient aux Bouches-du-Rhône, ainsi que du canton de Sault, qui appartenait aux Basses-Alpes.

En 1801, l'évêché de Cavaillon (qui datait du IVe siècle après Jésus-Christ) est dissout. On assiste à l'implosion du diocèse. Quelques années plus tard, le Palais épiscopal qui fut bien national est détruit au fur et à mesure jusqu'en 1820.

Période contemporaine

Le 14 novembre 1887,
un fort tremblement de terre est ressenti dans la ville.

Le 26 février 1876, à peine 6 ans après la proclamation de la République Française, Léon Gambetta vient à Cavaillon pour une campagne électorale. Il est logé à l'Hôtel de la Pomme d'Or.
La mairie de tendance conservatrice n'accepte pas l'arrivée d'un républicain. Peu après le dîner, des cris s'élèvent de dessous les fenêtres de l'Hôtel de la part des partisans du maire dans le but de l'empêcher de faire son discours.

Le mouvement est si violent que Léon Gambetta s'enfuit vers la gare car il craint pour sa vie, sous des jets de pierres.

Le maire suivant qui est un républicain essaye tant bien que mal de réparer cet affront. Il rebaptise la place de la Couronne en place Léon-Gambetta, fait déposer la croix de mission qui s'y trouvait. Mais ce sont les municipalités successives notamment le maire Joseph Guis, républicain et anticlérical qui permettront de donner à Gambetta un brillant hommage.

Le 4 septembre 1907, soit 37 ans jour pour jour après la proclamation de la IIIe République, un monument colossal dédié à Léon Gambetta est inauguré en présence de l'ancien président de la République Emile Loubet. Cette inauguration est précédé de l'inauguration du nouvel Hôpital de la ville.

Cavaillon est sous-préfecture de 1926 à 1933

Il y a une vingtaine d'années, une partie de cette colline fut aliénée pour constituer un lotissement de caractère dont les villas bénéficient d'une vue imprenable sur la ville ; un sentier de découverte, partant du centre ville, permet d'accéder à la Chapelle.

Sources : L'encyclopédie libre «Wikipédia»
Rotary Club Cavaillon - Saint-Jacques.
Base Mérimée, ministère français de la Culture

César de Bus

né à Cavaillon, 3 février 1544 - décédé à Avignon, 15 avril 1607, est un prêtre catholique français, fondateur de la Société des Prêtres de la doctrine chrétienne et des ursulines de France. Vénéré comme bienheureux par l'Église catholique,
Il sera proclamé saint dans le courant de l'année 2020.

Biographie

Officier et conversion

Né de l'union de Jean-Baptiste de Bus, consul de la ville, et d'Anne de la Marche, il est issu d'une famille de la noblesse romaine. Il compte parmi ses ancêtres sainte Françoise Romaine. César de Bus est confié d'abord à un précepteur, puis poursuit ses humanités à Cavaillon et chez les pères jésuites à Avignon. Le jeune César aime la prière, participe aux offices quotidiens et se fait remarqué pour sa vie morale. Il est accepté malgré son jeune âge dans la Confrérie des Pénitents noirs, dont il deviendra le président.

De 1561 à la paix de La Rochelle, en 1563, il s'engage dans l'armée royale, afin de défendre la religion catholique. Il conçoit cette guerre comme une croisade. Déçu par les déboires des soldats catholiques, il tâche de donner l'exemple par sa conduite. En 1565, son frère Alexandre, chef de la garde du roi de France Charles IX, l'invite à la cour et lui donne une place de première plan. Les richesses, les honneurs et la facilité le détournent progressivement de sa piété. Toutefois, on lui promet régulièrement des responsabilités, qu'il ne reçoit jamais. Déçu par la cour, il la quitte en 1570, et s'installe à Avignon, où il mène une vie toujours plus débauchée.

En 1573, son père et son frère meurt à quelques mois d'intervalle. Ces événements le troublent profondément, et il revient s'installer à Cavaillon. Il rencontre Antoinette Reveillarde, avec qui il s'entretient régulièrement au sujet de la foi. Un soir de 1574, elle le chasse de chez elle en lui lançant : « On ne se moque pas de Dieu. Il vous appelle et vous ne l'écoutez pas. Il ne cesse de vous chercher et vous ne cessez de fuir.» Sorti, César de Bus serait alors tombé inconscient sur le chemin, et à son réveil, aurait soudainement décider de vivre pour Dieu.

Antoinette l'oriente vers Louis Guyot, sacristain de la cathédrale. César entame sous sa direction un retour à une vie chrétienne. En 1575, il fait sa confession générale, abandonne ses biens et va servir les miséreux, moqué par les gentilshommes qui le connaissait. Après s'être retiré dans la solitude et la pénitence, il entame en 1578 ses études en vue du sacerdoce.

Missionnaire et fondateur

César de Bus est ordonné prêtre en 1582, et devient chanoine de la cathédrale Saint-Véran. C'est alors que commence sa mission de catéchiste auprès des pauvres, et il passe beaucoup de temps au confessionnal. La lecture de la vie de saint Charles Borromée, décédé peu de temps avant (1584), le marque et il le prend désormais comme modèle. Son évêque lui demande de travailler à la réforme du clergé. Toutefois, en 1587, il quitte son ministère pour vivre en ermite dans une cabane sur les hauteurs de Saint-Jacques de Cavaillon. Il vit dans le dénuement le plus total et la pénitence jusqu'en 1590.

Frappé par l'ignorance religieuse dans les campagnes, il décide de fonder une société de prêtres qui catéchiseraient ces populations. César de Bus obtient de son évêque la permission de prêcher dans les villages les plus reculés. Son cousin Jean-Baptiste Romillon, prêtre lui aussi, l'accompagne dans ses tournées. Ils poussent leurs missions jusqu'aux Cévennes et se font plusieurs disciples.

Le 29 septembre 1592, César de Bus et ses cinq compagnons fondent à L'Isle-sur-la-Sorgue la Société des Prêtres de la doctrine chrétienne, dont le rayonnement s'étend très rapidement dans toute la région. Sous son impulsion, les missions populaires se multiplient dans les campagnes, pour ranimer la foi chrétienne de la population. César de Bus écrit des petits catéchismes accessibles au peuple. Il participe grandement au renouveau catholique dans le sud de la France, dans la dynamique du Concile de Trente. Sa société de prêtres, dont il est le Supérieur général, est approuvée par le pape Clément VIII en 1597.

Pour la formation et l'instruction chrétienne des jeunes femmes des campagnes, César de Bus avait aussi fondé la Société des Filles de la doctrine chrétienne.

En 1594, César de Bus devient aveugle. Il renonce à sa charge de supérieur et continue de confesser et de prêcher malgré la détérioration de sa santé. Il meurt le 15 avril 1607, à la date qu'il avait prédit. D'abord enseveli en Avignon, son corps fut déplacé dans l'église Santa-Maria-in-Monticelli à Rome.

Vénération - Béatification

La cause de béatification de César de Bus débute le 18 janvier 1686. Après avoir été soumise au Saint-Office, l'enquête canonique démontrant la sainteté de sa vie prend fin le 8 décembre 1821, lorsque le pape Pie VII le déclare vénérable.

Reconnaissance d'un miracle

En 1911, un paysan italien souffrant de problèmes cardiaux-respiratoires est hospitalisé. On lui diagnostique une tumeur incurable. Ses proches invoquent l'intercession de César de Bus, et le 5 avril 1911, la tumeur a totalement disparu.

L'enquête médicale ne peut apporter d'explications scientifiques pour justifier cette guérison soudaine et totale. Le 4 octobre 1974, le pape Paul VI reconnaît authentique le miracle attribué à César de Bus, et signe le décret de sa béatification.
César de Bus est solennellement béatifié le 27 avril 1975, par le pape Paul VI dans la Basilique Saint-Pierre1.

Canonisation

Second miracle

En 2016, un jeune homme de Salerne est hospitalisé pour une hémorragie cérébrale. Les séquelles s'annoncent importantes. Les Pères de la Doctrine Chrétienne le confie à l'intercession de César de Bus. Quelques jours plus tard, le patient est soudainement et totalement guéri, sans séquelles.

Le 26 mai 2020, le pape François reconnaît comme authentique un miracle attribué à l'intercession de César de Bus, et signe le décret de sa canonisation.

Archives municipales de Cavaillon

Le manuscrit Thomassi

une acquisition majeure pour la ville

Exposition

29 janvier-29 février 2008

Sources : Archives de Cavaillon *avec l'aide précieuse d'Hélène Maignan - archiviste de la ville pour la numérisation de ces documents.*

Mais qui était Jacques THOMAS ?

A la fin du XVIe siècle, Jacques Thomas (ou Thomassi), natif de Guillestre en Dauphiné (Hautes-Alpes), est nommé chanoine théologal de la cathédrale de Cavaillon.
L'historien Marc Venard souligne qu'il va, « par son mérite personnel, s'y imposer comme un personnage marquant. » Il devient en effet un acteur important de la Contre-Réforme provençale, participant aux côtés de son ami César de Bus à la fondation de la congrégation de la Doctrine chrétienne (1591). Il en anime la première maison cavaillonnaise, avant de s'en éloigner lors de la scission entre Doctrinaires et Oratoriens.

César de Bus, registre de la congrégation de la Doctrine chrétienne, 1636, Archives départementales de Vaucluse.

L'Oratoire de France

Créée en Italie par Philippe Néri en 1575, la congrégation de l'Oratoire est instituée en France par Pierre de Bérulle en 1611. Ce prêtre, qui appartient à la même génération que Jacques Thomas, souhaite fonder « une société de prêtres, sans obligation de vœux, où l'on tendra de toutes ses forces à la perfection sacerdotale, pour en exercer toutes les fonctions et pour former à la piété ceux qui y aspirent. »
A la mort de Bérulle, en 1629, les Oratoriens sont environ quatre cents, répartis en une soixantaine de maisons. L'image de l'Oratoire sera bientôt celle d'une congrégation enseignante : un enseignement moderne, où le français remplace le latin, où la littérature contemporaine, l'histoire et la géographie, les sciences pures et appliquées, ainsi que les langues vivantes ont une large place.

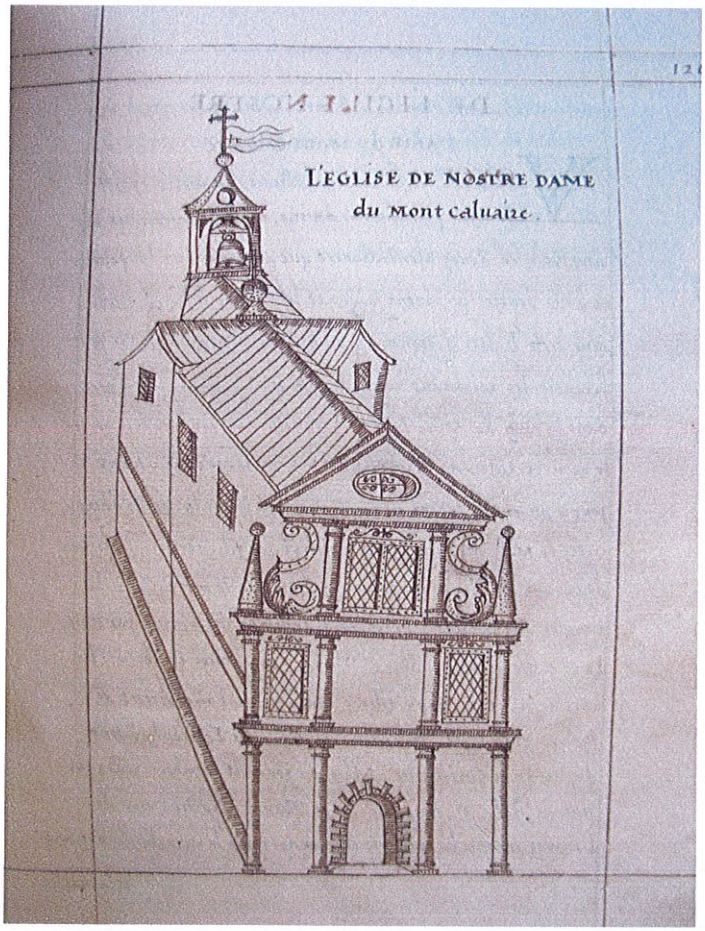
Portrait de Jacques THOMAS, par le R. P. Pierre Du Mas, biographe de César de Bus (1703) :

« … Il ne comptait pas moins que de se transporter aux extrémités de la terre, pour y faire la guerre à l'idolâtrie de la Chine, ou du Japon. Mais ses désirs ne furent pas accomplis ; son zèle ayant été trahi par sa mauvaise santé.

Ce fut luy à qui César résigna son canonicat, et qu'il fit pourvoir de la Théologale de Cavaillon. Cela seul fait connaître que son mérite était extraordinaire, et qu'il possédait toutes les vertus d'un chanoine, et toutes les qualités d'un théologal. L'amour de Dieu, dont il chantait continuellement les louanges, l'intelligence des écritures, & la grâce de les interpréter furent ses vertus et ses dons. »

Un an après la création de la congrégation par Bérulle, Jacques Thomas fonde la maison de l'Oratoire de Cavaillon, dont il fait construire l'église placée sous le vocable de Notre-Dame du Mont-Calvaire.

Elle est située hors les murs, entre la montée de Saint-Jacques et la porte du Clos. L'acte d'institution de l'ordre est passé le 30 juillet 1612. En 1613, le Conseil de ville délibère pour permettre de dériver l'eau vers ladite église. Dix ans plus tard, l'édifice n'a toujours pas de cloche, et Thomassi sollicite du conseil l'emprunt pour deux ans de la cloche de la porte du Clos (déjà déplacée de Saint-Roch, alors en ruines) pour mettre à l'église des Oratoriens…



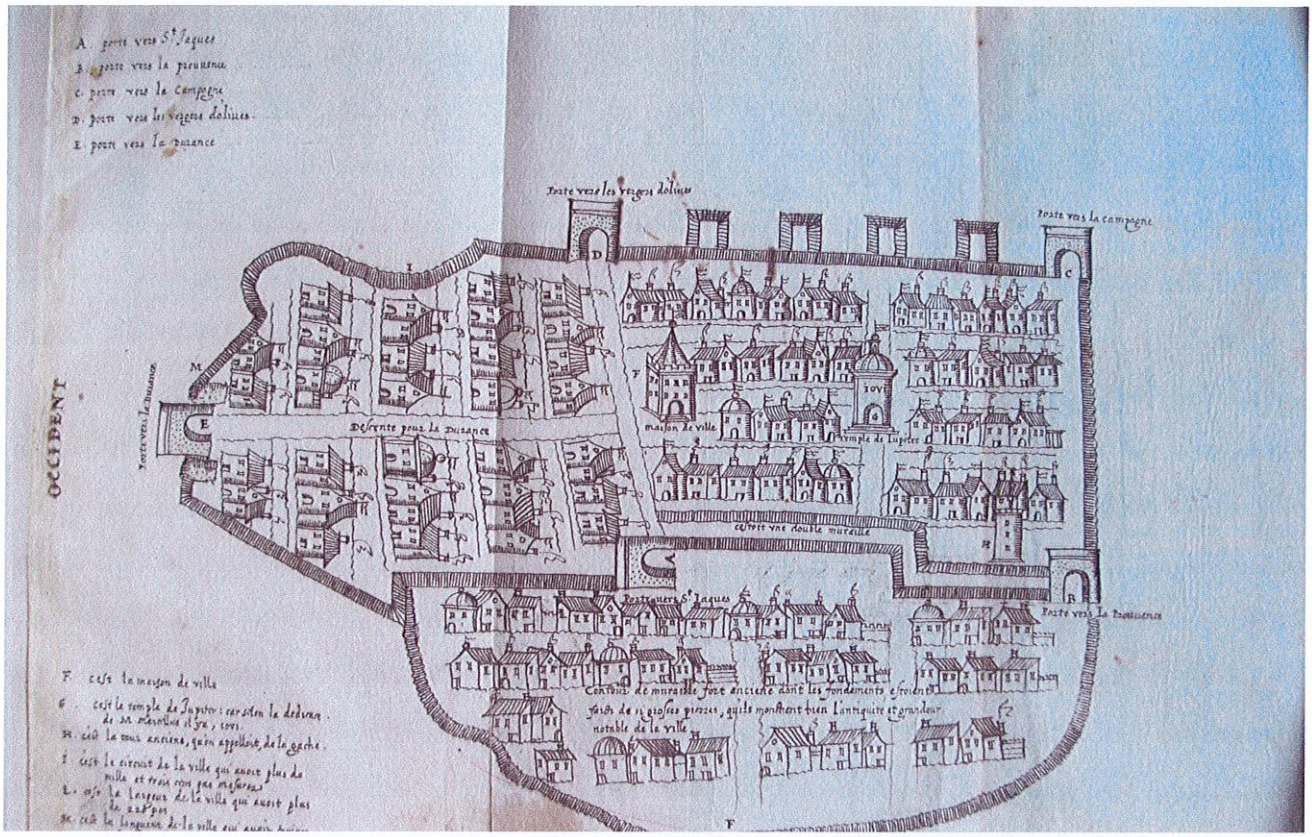
L'église des Oratoriens : Notre-Dame du Mont-Calvaire, 1616.

⇦ Le plan de 1616 permet de la situer précisément, nichée entre la colline Saint-Jacques et les remparts de la ville, près la porte du Clos.

Le dessin de J. Thomas figure une belle église de style baroque, qui existait encore à la Révolution, puisqu'elle fut achetée par le Conventionnel Minvielle (1764-1793), puis par un nommé Tempier.

En mauvais état, le bâtiment sera détruit dans les décennies suivantes. Cette représentation est la seule que nous en connaissons.

Les "antiques" de M. le Théologal.



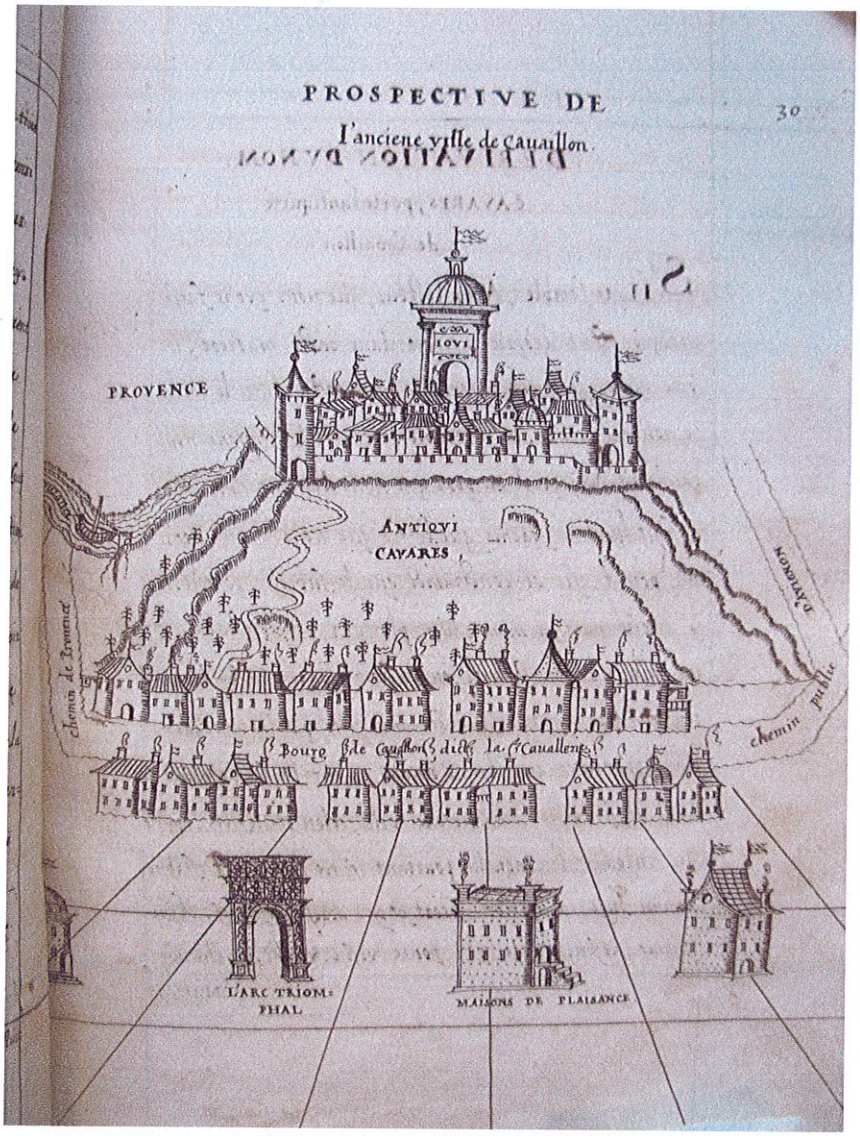
Restitution ou « prospective » de la ville antique au sommet de Saint-Jacques.

A partir de ce que l'on disait à l'époque, et des découvertes faites sur la colline (temple de Jupiter, double muraille, tour de la Gâche…), Thomassi tente de restituer toute une cité, dans laquelle il glisse quelques éléments de son temps : la maison de ville, les vergers d'oliviers…

Ce plan sera recopié au XVIIIe siècle (un peu grossièrement) par Hyacinthe de Puyricard d'Agar.

Hors les questions religieuses, notre chanoine se passionne pour ce qui agite les esprits cultivés de son temps : les « antiques ».

Cavaillon en est riche : chaque chantier, chaque labour, fait apparaître un vestige. Jacques Thomas les recense, les met en valeur, comme en 1616, lorsqu'il expose pour les passants des fragments de colonnes corinthiennes et ioniques exhumées de l'ancien rempart de Saint-Jacques.



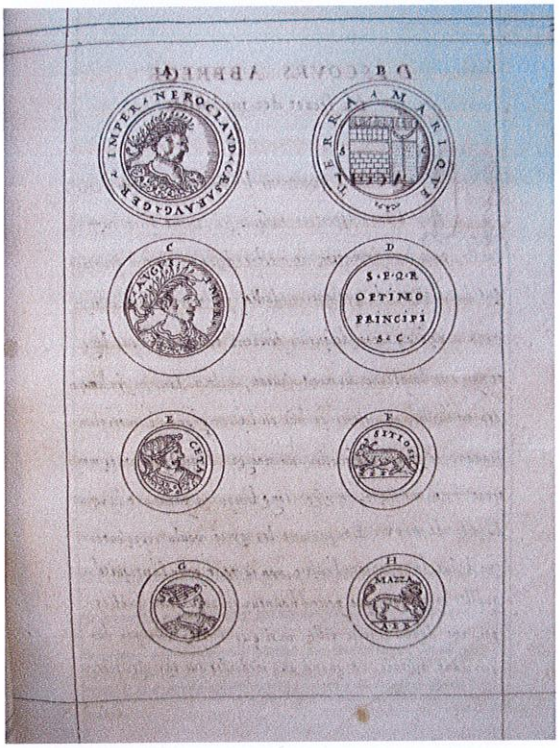
La ville romaine, imaginée par Thomassi

Perchée en haut de la colline, ceinte d'imposants remparts, on en voit émerger le temple de Jupiter.

Au pied de la colline, le faubourg de la Cavalerie s'est développé non loin de la Durance (on distingue un bac à traille, tel qu'il devait exister au XVIIe s.).

Au premier plan, l'arc romain et des « maisons de plaisance » antiques telles que l'auteur se les figurait.

C'est cette même année 1616 qu'il rédige la première Histoire de l'Antiquité de Cavaillon, qu'il dédie « A Messieurs les consuls ». Il présente même son manuscrit devant le conseil de la communauté en 1620, dans l'espoir de le faire imprimer aux frais de la cité dont l'ouvrage vante l'ancienneté et les richesses.



Monnaies antiques, retrouvées par des amis de J. Thomas sur la plaine de la colline, dans les fondations des murailles, ou en campagne.

« Celle de Neroclaudius, figurée ci-dessus en la lettre A pour la première face. Pour la seconde.B. l'on voit la perfection qu'il donna à ce beau port d'Hostie que Jules César avait commencé.

La seconde. C.D. d'Auguste, à qui le Sénat donna ce titre de très bon Prince, pour avoir pleuré en la mort de Pompée, son ennemy.

La troisiesme. E.F. c'est une médaille d'argent treuvée depuis trois ans sur la montaigne.

Mais la quatriesme. G.H. marquée de certains caractères en grec, c'est une ancienne monnaie d'argent trouvée çà-bas en la campagne, dans la terre, cachée bien profond en deux vases ramplis : marque assurée de l'antiquité de ceste ville. ».

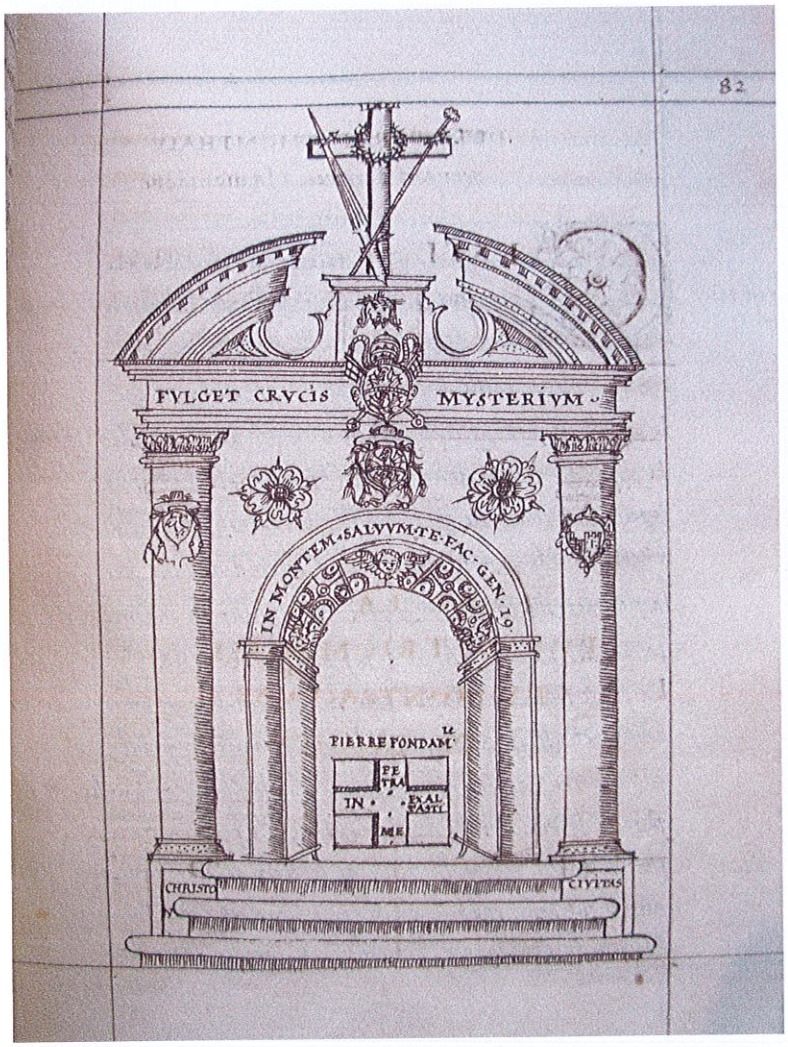
Statue de la déesse Cérès, trouvée (vers 1595) au terroir de Cavaillon.

Parée des symboles de l'agriculture et de la fécondité, elle tient une houe, un panier et une corne d'abondance et s'appuie sur un bœuf. Junon d'un côté, Apollon de l'autre, l'assurent de la pluie et du soleil.

« Trouvée depuis environ vingt ans dans la terre au terroir et campaigne de Cavaillon, dont l'inventeur fit présent à Dame Marquise de Guigonet, dame des Taillades, l'une des dames d'honneur de la Reyne blanche, laquelle statue elle fit porter et placer en son jardin, dans une niche ou elle est encore de présent. »

Le "dévôt Mont-Calvaire" de Jacques Thomas

La seconde partie du manuscrit est consacrée à l'établissement de Notre-Dame du Mont-Calvaire et à l'intérêt spirituel de la colline Saint-Jacques.
Elle est également la source d'illustrations remarquables. Outre la porte de la montée de Saint-Jacques, chacun des oratoires y fait l'objet d'un dessin très soigné, nous offrant ainsi la seule représentation connue de ces édifices, depuis longtemps disparus, mais célèbres en leur temps.



La porte de Saint-Jacques.
Elle fut édifiée par la ville en 1611, pour 150 écus, sur les conseils de Thomassi, Elle fut inaugurée en musique (on chanta des motets).

Elle portait les armes du Pape, de l'évêque, ainsi que les armoiries de la ville.
« Fulget crucis mysterium » : La croix rayonne en son mystère (2e vers du "Vexilla Regis", chant de la Passion).
« In montem salvum te fac » : Sauve-toi en la montagne (les anges s'adressant à Loth, Genèse).

Cette porte monumentale au départ de la montée de la colline mettait ainsi en évidence le chemin des oratoires conduisant à la chapelle Saint-Jacques, où l'on pouvait se recueillir dévotement.

La porte fut détruite en décembre 1895, lors d'un agrandissement de la place du Clos.

L'inauguration de la porte de Saint-Jacques, racontée par Thomassi.

« La pierre fondamentale fut posée par les consuls avec grand honneur et affluence du peuple, le dimanche des rameaulx, en mémoire de l'entrée mystérieuse que le fils de Dieu voulut faire en la ville royale de Hiérusalem.

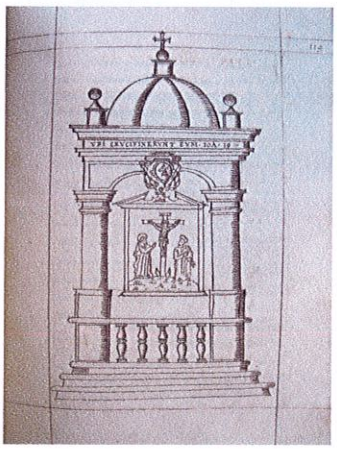
Ce petit arc triomphal fut ainsi achevé la veille de la Croix de may, au dessus duquel fut posée une belle croix rouge, donnée et faicte par un Maistre François Lauger, charpentier de Cavallon, laquelle fut béniste par le Théologal de l'église cathédrale, mais avec la cérémonie requise, qui fut accompagnée d'honneur, de magnificence et d'allégresse très grande, que tout le peuple monstra, à laquelle ne manqua point aussi la musique de l'église, avec l'assistance de la dévote compagnie des Pénitents blancs. Celuy-même qui avait donné la croix, la porta, pied nu, de la grande église iusques au lieu désigné. » (p.82)

Oratoire n°1, le mystère du Mont-Olivet (érigé par M. le Prévôt Bilhoti, Archidiacre).
Scène de la Passion : *Tristis est anima mea* : Mon âme est triste (jusqu'à la mort).

Oratoire n°2, la flagellation (érigé par Noble Jean François de Pérussis)
Scène de la Passion : *In flagella paratus sum.*
Noter au fronton, les poires des armoiries de la famille de Pérussis.

Oratoire n°3, du couronnement (érigé par Noble Balthasar d'Agar, consul)
Scène de la Passion : *Coronam de spinis imposuerunt capiti eius* : Ils posèrent sur sa tête une couronne d'épines.

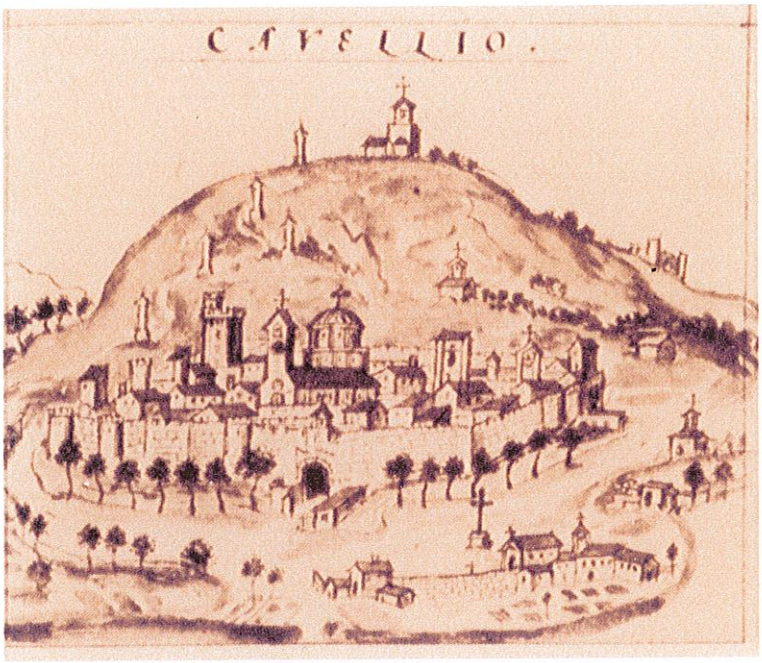
Oratoire n°4, du portement de croix (érigé par Madame de la Fare)
Scène de la Passion : *Et baiulans sibi crucem, exivit* : Et, portant lui-même sa croix, il sortit (jusqu'au lieu qu'on appelle le Golgotha).



Sommet de Saint-Jacques : oratoire n°5, la crucifixion (érigé par Octavio Mancino, évêque de Cavaillon, 1611-1616)
Scène de la Passion : «Ubi crucifixerunt eum» : Où ils le crucifièrent.

« Advise, si ce n'est pas un effet remarquable de la Providence divine, que Dieu ait poussé jadis ce bon prélat plein de zèle, le seigneur Pompée*, avec l'assistance du b. P. de Bus, en ce temps là, d'ériger sur le tertre du mont-Caveau, ces saintes et dévotes chapelettes dépeinctes, portant les mystères de la passion de IESUCHRIST. (...) Si, enfin, pour la seconde fois, il a pleu à ce bon Dieu d'inspirer à ce pauvre, chétif et inutile instrument**, de remettre sus un œuvre qui est tant de la gloire de Dieu, procurant de nouveau la restauration de ce sainct lieu, tant pour être ces petits oratoires des-ia ruinez, et les chemins raboteux ; par le moyen des aumosnes, des gens de biens et quelques enquestes appliquées par Mgr de Cavaillon, l'on a dressé des oratoires de pierre blanche, plus magnifiques que les premiers, et pavé les chemins. »

* Pompée Rocchi, évêque de Cavaillon
** Thomassi parle de lui

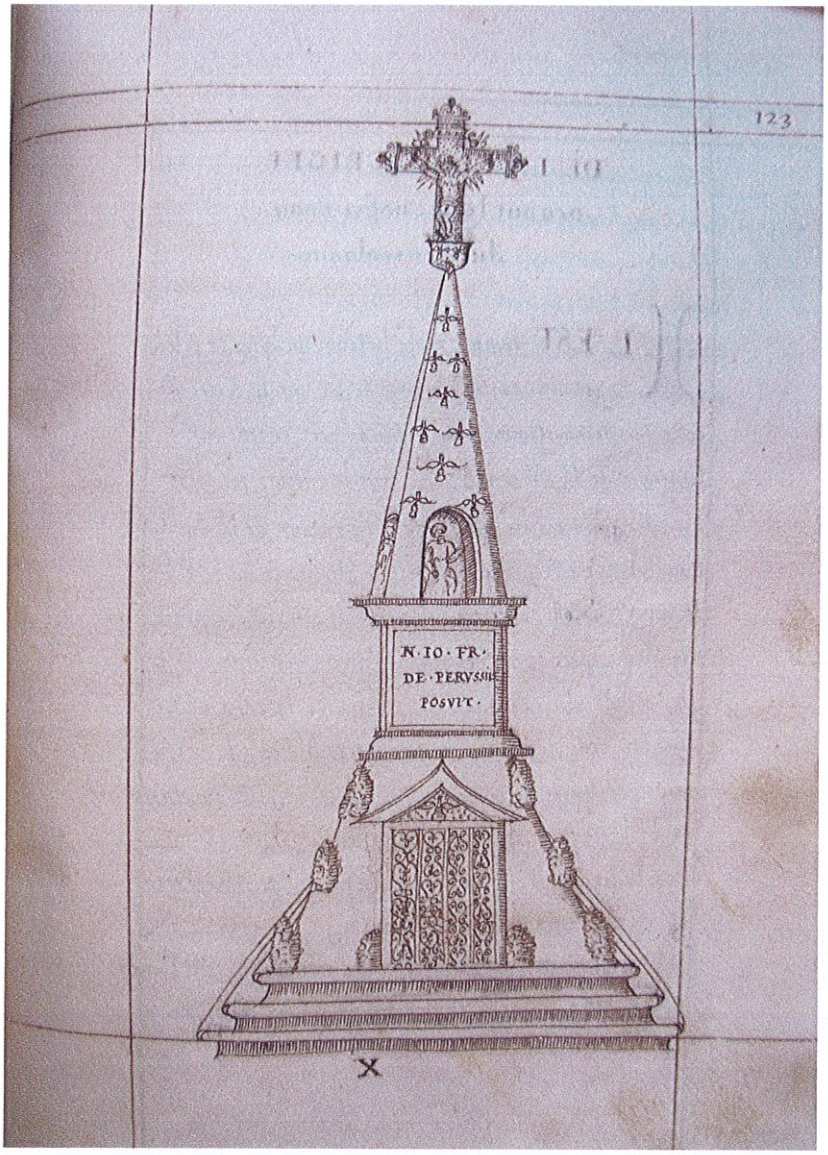


Les oratoires de César de Bus & Pompée Rocchi figurent sur cette vue de Cavaillon en 1597. British Museum.

Cinq oratoires avaient été édifiés en 1585, sous l'impulsion de l'évêque Pompée Rocchi et de César de Bus.
Mais, de construction modeste et sommaire, les édicules sont en plâtre, les scènes de la Passion y étant simplement peintes. Ces cinq petites « chapelettes », comme les appelle Jacques Thomas, sont rapidement ruinées (en 25 ans), de même que le chemin qui y mène.

C'est pourquoi notre chanoine théologal entreprend d'en lancer la réfection : sollicitant les plus riches et dévots personnages, de l'évêque au 1er consul, il arrive à faire élever de beaux monuments en pierre de taille, petits temples à colonnes et aux scènes sculptées, desservis par un chemin correctement pavé.

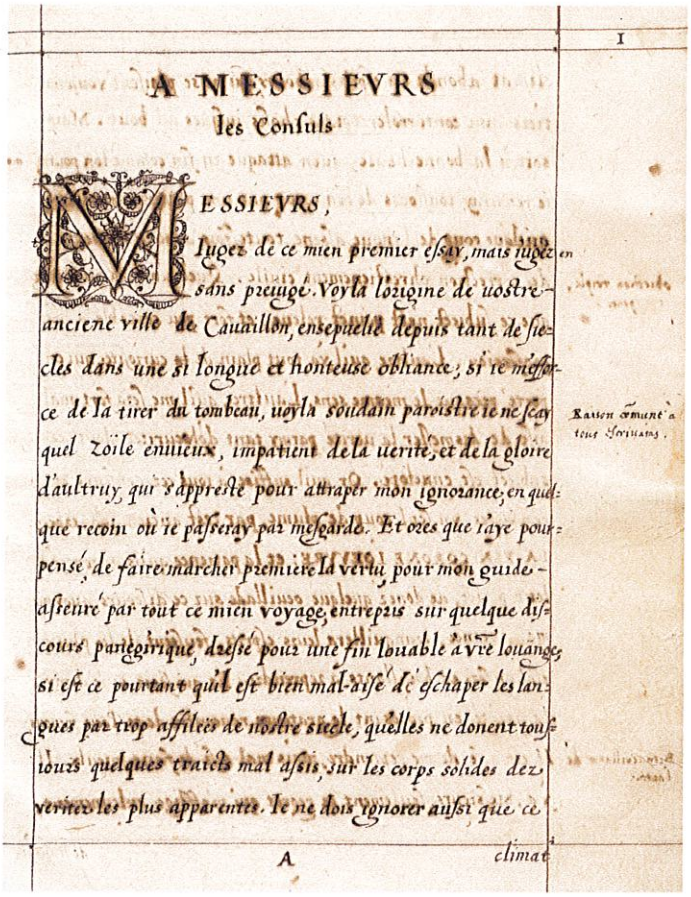
« Parmi la populace, ne manquait bon nombre de censeurs, lesquels jugeant l'œuvre impossible, disaient publiquement, et se moquant de cette entreprise : ***A quoi pense cet homme là ! Il se trompe d'entreprendre une œuvre si grande, il n'en viendra jamais à bout !*** » (p.100)



« De la croix érigée devant l'église nostre Dame de Montcalvaire.

Monsieur noble Jehan François de Perussis, seigneur du Baron, a poussé de zèle, et non content d'avoir déjà dédié un dévot oratoire portant le second mystère de la passion, voulut d'abondant offrir à IESUCHRIST une si belle croix, faicte en forme de piramide, posée au milieu de la place du Clos, devant l'église nostre Dame du Montcalvaire, ornée des quatre évangélistes et de la Ste-Magdeleine au pied d'ycelle. En quoi paraîtra toujours la libéralité d'un si bon seigneur, de qui les poires florentines porteront l'honneur qu'il mérite iusques au bout du monde. » (p.124)

Le manuscrit au bois dormant



A MESSIEVRS
les Consuls

MESSIEVRS,
Iugez de ce mien premier essay, mais iugez en sans preiugé. Voyla lorigine de nostre ancienne ville de Cauaillon, ensepuelie depuis tant de siecles dans une si longue et honteuse obliance; si ie mefforce de la tirer du tombeau, voyla soudain paroistre ie ne scay quel zoïle enuieux, impatient de la uerité, et de la gloire d'aultruy, qui s'appreste pour attraper mon ignorance, en quelque recoin où ie passeray par mesgarde. Et ores que i'aye pourpensé de faire marcher premiere la vertu, pour mon guide, asseure par tout ce mien voyage entrepris sur quelque discours panegirique, dressé pour une fin louable à vrè louange, si est ce pourtant quil est bien mal-aisé de eschaper les langues par trop affilees de nostre siecle, quelles ne donent touiours quelques traicts mal assis, sur les corps solides des veritez les plus apparentes. Ie ne dois ignorer aussi que ce

Raison commune à tous Scriuains.

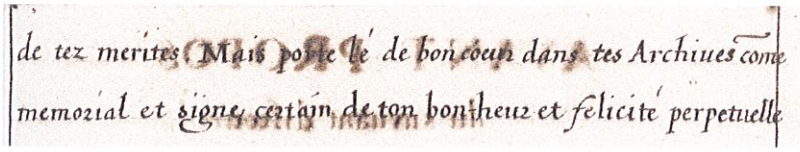
A climat

Après Puyricard d'Agar (1712) qui est le dernier à l'avoir consulté au XVIIIe siècle, on perd la trace du déjà célèbre manuscrit Thomassi. Les auteurs postérieurs n'en parleront plus en effet, que pour regretter sa disparition.

L'ouvrage va passer près de 300 ans de sommeil et d'oubli, on ne sait où – dans d'excellentes conditions de conservation toutefois – avant qu'on ne le redécouvre et qu'un libraire lointain ne vienne le proposer à la Ville.
Le conseil municipal vote à l'unanimité, le 12 novembre 2007, l'acquisition de ce joyau de l'historiographie cavaillon-naise, qui vient ainsi de rejoindre les rangs des collections publiques.

D'après l'historien Guy Jau, Jacques Thomas aurait été enterré en son église notre dame du Montcalvaire, en 1630. Cette date correspond au pic de la grande épidémie de peste de Cavaillon : le chanoine aurait-il succombé à cette maladie ?

Quoi qu'il en soit, le voeu qu'il formait en 1616, à la fin de son "Epître aux consuls" (p.5), vient d'être exaucé par les édiles d'aujourd'hui.



de tez merites. Mais porte le de bon coeur dans tes Archiues comme memorial et signe certain de ton bonheur et felicité perpetuelle

© Archives municipales de Cavaillon, janvier 2008